



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

Journée Nationale du 27 Octobre 1963

COMME ON SE RETROUVE...

Avec un bruit sourd, la grande porte du 68 vient de se refermer.

Derrière moi, un pas rapide claque sur les pavés de la cour qui résonnent dans l'air froid de cette matinée d'octobre. Je me retourne. C'est Guyaux le porte-drapeau belge, son fourreau noir sous le bras. Nous sommes seuls sur le perron de l'U.N.A.C. Il est vrai qu'il n'est que 9 h. 45 et il serait présomptueux d'espérer foule à cette heure.

Guyaux arrive directement de Charleroi ; il demeure à quelques kilomètres de la ville et a dû se lever à 4 h. 1/2 pour avoir son train de 6 heures.

Peu après surgissent Ista, Madame et leur fille, à Paris depuis hier. Ils ont quitté Liège ouaté d'un épais brouillard qui les a obligés à rouler un laps de temps à 20 à l'heure.

Je remarque que ce sont les plus éloignés qui arrivent les premiers.

Comme un diable sortant d'une boîte (excusez la comparaison pour la suite de la phrase) Géhin nous tombe dessus et nous annonce que la messe aura lieu à 11 heures, rue de Clichy. Il se rend avec un autre camarade arrivé tôt, lui aussi, averti ceux qui se rendraient directement à la crypte de la Trinité.

Avec les amis belges j'entre un instant au Bouthéon, nous mettre à l'ombre, puis nous montons vers la chapelle. Nous atteignons bientôt l'Institution Saint-Louis. Une grande cour ; deux silhouettes noires et blanches de religieuses se dessinent sur la grisaille du cloître.

Au premier étage une chapelle de style moderne d'un goût sûr et discret nous accueille dans sa pénombre enluminée de vitraux aux teintes chaudes et ardentes. Le Chœur se détache comme une évocation des premiers offices dans les catacombes. Combien reposante est cette chapelle, combien elle appelle à la méditation avec ses lignes pures et sa décoration qui, si moderne soit-elle, garde une simplicité de vieille église de campagne.

Quelques amis sont déjà arrivés, et aussi Madame Potalier, la maman de notre ami Saint-Marc, toujours fidèle à nos manifestations.

Langevin arrive bientôt en compagnie du R.P. Duhamel, un confrère du R.P. Vernoux empêché, ex-KG, lui aussi du Stalag III, qui doit dire la messe. Son prône, axé sur nos camarades infortunés et sur cet état d'esprit de solidarité et d'amitié qui est le fondement de notre Amicale me fait revivre intensément les heures passées là-bas.

L'office terminé, nous nous retrouvons dans la cour et je reconnais des visages que j'ai quittés en juin dernier à notre retour de Corse. C'est profondément émouvant de se retrouver ainsi, mais aujourd'hui c'est sous un ciel gris qui rappelle de très loin celui de l'île de Beauté.

Et nous redescendons en petits groupes en direction de la Chaussée d'Antin.

Précédé de l'inévitable pause au bar du Bouthéon, le déjeuner qui réunit 93 convives laisse libre cours à la gymnastique des mandibules.

Le menu a été particulièrement soigné, et les hépatiques sont un peu effrayés par la timbale de fruits de mer — servie nue ou habillée — et le coq au vin flanqué d'un juteux gratin d'andives. Les vins d'Alsace et du Rhône, suivis d'une flûte d'elixir de Dom Pérignon complètent cet excellent repas.

Pour ceux à qui la purée de septembre aurait brouillé la mémoire, restent les menus à l'illustration représentative de l'amitié franco-belge que nous devons à notre ami Homeyer.

En fin de repas, Langevin, secondé par Rose, décerne la Croix de Chevalier de la Société d'Encouragement au dévouement à Roger et à Planque qui ne s'attendaient pas à cette distinction. Tout le

monde est d'accord pour dire que par leur travail exécuté sans tapage, ils l'ont amplement méritée.

Nous avons parmi nous, Gau, Président des X qui, en une courte allocution, émet le désir de voir fusionner les V et les X. Langevin répond à cette suggestion. Il est évident que malheureusement, les grands rassemblements de stalags s'amenuisent inéluctablement par le temps qui éclaircit nos rangs il est souhaitable de faire bloc dans cette amitié née là-bas sous des numéros différents mais sous l'égide du même esprit de solidarité.

Ista félicite les nouveaux décorés dans un petit discours émaillé de pointes d'humour qui cache son exquise sensibilité. Il nous parle avec émotion de ces cimetières où, côte à côte, reposent les Belges et les Français dans une communauté qui, de même que notre amitié, demeure éternelle.

Nous parlant d'Homeyer dont il fait ressortir le symbolisme des menus qui ornent notre table, Ista est amené à nous dire que passant un jour à La Bresse, le Maître ès-lieu organisa une petite collation qui débuta à midi pour se terminer à 23 h... Heureusement que notre Bernard n'avait pas organisé un « vrai » repas, sinon Ista n'en serait pas encore revenu.

□

Cependant que l'on fait disparaître les tables, les convives s'égaillent un peu partout. Dans le vestibule j'ai le plaisir de retrouver Jannesson que je n'avais pas revu depuis quelque chose comme 1943 ou 44, époque où les portes d'une prison et des camps de représailles se refermèrent sur lui. Il est marié maintenant et j'ai eu le plaisir d'ouvrir le bal avec Madame qui est tout simplement la sœur d'une de mes ex-camarades de travail à Balingen, une de celles qui savaient laisser tomber discrètement une pomme ou un morceau de pain sans autre pensée que d'ajouter quelque chose au menu très « régime jockey » que nous suivions alors.

Qui m'aurait dit à cette époque où je marquais des chemises, emballais des caleçons ou passais des élastiques dans les culottes de dames (et oui ma chère !), que je danserais vingt ans plus tard avec la sœur d'une de mes camarades de travail.

□

Mais revenons à Paris. Depuis quelques instants l'orchestre Fred Bataille est installé. Je remarque une recrudescence de jeunesse. A l'Amicale, du moins, les croulants ne sont pas des repoussoirs pour la vague nouvelle qui apporte une eau fraîche à notre vieil étang limpide. Les générations se mêlent sous l'égide du twist et du madison. Quelle leçon pour les détracteurs de la jeunesse actuelle. Cette indéfinissable tranchée entre deux comportements, entre deux générations n'existe pas quand on voit les sourires éclairer les visages. L'âge disparaît. Amicale toujours jeune, océan immuable où les vagues se chevauchent, se renouvellent dans un mouvement perpétuel vers la rive, vers l'Avenir qui se construit lui-même, puisant sa Force dans son élément, sa matière profonde.

Notre Amicale serait-elle un phare, une lumière accrochant, aimantant les humains qui ont la chance d'y adhérer, vers un Avenir de compréhension, là au milieu des tourbillons provoqués par les envieux, les insatisfaits qui jettent le trouble, la panique même, pour le seul plaisir de répandre cette incertitude qui les ronge, qu'ils cultivent et entretiennent avec un plaisir malsain.

J'en suis là dans mes méditations quand notre ami Perron vient me chercher pour assister à la projection des photos prises pendant notre voyage en Corse.

Aladenise et Monique se relayent à la table de projection cependant que Perron et Rose tentent de commenter les vues malgré le brouhaha qui règne dans la salle obscure. « L'Ajacienne » entonnée par

plusieurs voix couvre celles des commentateurs.

L'écran s'éclaire : une silhouette floue se précise, c'est le « Poitou », notre avion qui attend sa pâture de passagers. Des paysages offrent leurs détails de carte en relief : par la pensée, nous décollons.

Ajaccio. Sous un ciel lumineux, le car et sa brochette de touristes au milieu desquels se profilent des visages nouveaux, ce sont nos amis corse venus nous cueillir à l'aéroport. Sur le toit de la voiture une silhouette penchée, c'est Joseph notre sympathique chauffeur affairé à arrimer les bagages ; première vue de cet inoubliable voyage.

Puis défilent des paysages, des monuments, des scènes à la terrasse de quelque restaurant, un vieux pêcheur, un pic neigeux, une échappée sur la mer.

Après ce sont des clichés plus particuliers : des groupes, des rigolos juchés sur des rochers ou des poteaux indicateurs ; des baigneurs — volontaires ou involontaires — et même une bataille à coups de boules de neige.

En somme un voyage des quatre saisons et des mille amitiés.

De temps en temps, une ombre se profile sur l'écran, c'est Perron qui distribue des cannettes de bière, favorablement accueillies par des gosiers asséchés par la fumée des cigarettes et la chaleur qui règne dans la salle, plus accablante que celle de l'île de Beauté : ici, il manque l'air léger et cette indéfinissable odeur du maquis que Napoléon disait pouvoir reconnaître à plusieurs kilomètres.

Tant de photos furent prises que cette séance se prolonge de 17 h. à 19 h. 45, pas moins... De la grande salle nous parvenons des flons-flons de musique, des éclats de rire, des applaudissements qui me donnent une idée de ce que doit être le bal auquel je n'assiste que très peu... Deux danses seulement !...

Mais quelle joie de se retrouver entre Corses d'adoption ; un nuage cependant. Pas un Corse d'origine pendant cette journée que nous aurions voulu revivre avec au moins un ou deux de ceux qui sont sur le continent.

Il ne faut pas que nos amis Corses suivent l'exemple de ces Parisiens qui ne se souviennent pas qu'un certain « métro » les amène facilement à la chaussée d'Antin, alors que nos amis de province et mieux encore nos amis belges n'hésitent pas à franchir les brumes de la Meuse pour être présents parmi nous. Me faudra-t-il fouiller le maquis de Paris, comme je le fis il y a quelques années en Corse, pour battre le rappel de nos amis de Cyrnos ?

(Suite page 3).

REMERCIEMENTS

Le Comité Directeur de l'Amicale est particulièrement heureux de remercier les généreux donateurs qui par leurs dons ont contribué au succès de la Tombola de cette journée :

- M. et Mme BERTIN, de Vignay (Marne) ;
- BRUN-GIROD, de Paris ;
- Jean FAURE, de Paris ;
- Jean FAURE, de Paris ;
- Georges HOMEYER, d'Epinal ;
- André WAHLEN, de Paris ;
- Constant YVONET, de Levallois ;
- A. VILLEMEN, de Faymont (Vosges) ;
- Et M. MOREL, de Paris.

Le Comité remercie son Vice-Président, Georges HOMEYER, pour les « Menus » si artistiquement imprimés et offerts à chaque convive... sans que cela ne coûte un sou à la Caisse de l'Amicale.

Surprise de fin d'année

Le Bureau de l'Amicale a décidé, comme les années précédentes, d'adresser une surprise aux enfants de nos camarades, âgés de moins de douze ans au 31 décembre 1963.

Une surprise sera également envoyée aux fils de nos amis, actuellement sous les drapeaux.

Les intéressés sont priés de se faire connaître avant le 15 Décembre.

COURRIER DU VB

Une nouvelle année commence. L'année VB, bien entendu ! Car une année VB débute après les vacances d'été pour se poursuivre jusqu'en juin. Et pendant les mois de juillet, août et septembre, nous ne recevons au Courrier que les cartes postales des amis en vacances. Les lettres sont très rares. Aussi un amoncellement de cartes nous attend pour commencer la saison de travail. Faisons d'abord un sort à la correspondance de la Haute Direction.

A tout seigneur, tout honneur : c'est le Président **LANGEVIN** qui ouvre le feu. Notre distingué « patron » se repose au bord de « la mer calmée », aux Sables-d'Orléans. La direction d'une Amicale n'est pas un travail de tout repos, aussi récupère-t-il sur la plage ensoleillée (le veinard !) des forces perdues tout au long de l'année. Gare à la rentrée !

— Le Vice-Président **Jean ROGER**, depuis qu'il est grand-père, sent son courage faiblir. Aussi, pour recharger les accus, va-t-il de temps en temps faire un tour dans le Loir-et-Cher, dans le Blésois pour préciser. Quant aux autres « Vice » provinciaux, l'un, le **R.P. VERNOUX**, est venu à Paris et l'autre, **G. HOMEYER**, a parcouru l'Italie tel un Napoléon moderne ! Il la voulait, sa « Campagne d'Italie » !!

— Notre Secrétaire général, **Maurice ROSE**, alléché par son voyage en Corse, s'en est allé en Grèce visiter le berceau de notre civilisation. Il n'a pas pris le Pirée pour un homme, mais il a failli se faire vider avec pertes et fracas de l'Acropole. Toujours cette sacrée manie de monter sur les pierres !... Vous pensez ! le Parthénon, ce temple dédié à Minerve, déesse des arts et de la sagesse, n'avait pas besoin de la visite d'un Ostrogoth pareil... Phidias en a tremblé dans sa tombe ! Déçu par l'accueil des Grecs, notre alpiniste s'est réfugié à Corfou et là, sur une tartane désaffectée, s'est livré sans retenue aux mystères de l'antenne, du tapeau et du beauprè. Il paraît qu'on lui a déjà décerné un brevet !!! Le pòvre !

— Le Secrétaire adjoint, **Lucien PLANQUE**, n'a pas suivi les traces de son vénéré maître. En vrai morfalou, il est allé du côté de Marennes pour y déguster quelques douzaines d'huîtres en compagnie de Marie-Lou.

— Notre Trésorier, **Emile GEHIN**, s'est rendu en Espagne. Mais sur sa route, plus précisément au lac d'Aydat, en Auvergne, il rencontrait la famille **GODARD** qui

y faisait des pêches miraculeuses. Notre Mimile national aurait bien voulu se régaler d'une bonne friture pêchée par l'ami Maurice, mais, hélas ! il dut se contenter d'un modeste hareng-saur qui lui rappelait une certaine chanson de la revue « Revoir Paris » de Villingen. Et le créateur de la chanson n'était pas loin !

— Notre ambassadeur itinérant **Lucien VIALARD** préférerait le charme de Venise et ses immenses lagunes au climat embrumé de notre « douce » France. Ah ! la belle vue que l'on a sur le Pont des Soupirs ! C'est bien la plus belle de Venise !!! Mais ça ne vaut pas... (publi- cation interdite).

— Notre Trésorier adjoint, **Henri ALADENISE**, se reposait à Palma de Majorque des fatigues accumulées au cours du voyage en Corse en s'initiant aux mystères des danses espagnoles.

— Quant au Trésorier adjoint bis, l'ami **DUEZ**, il excursionnait dans la Savoie chère à l'abbé **DERISOUD**. Malheureusement, le temps s'est gâté dès son arrivée à Saint-Gervais. Et on se demandait dans la région qui pouvait bien amener un temps pareil !

— Notre Rédacteur en chef, **Henri PERRON**, lui, admirait, à Besançon, l'horloge météorologique avant de se rendre dans les Vosges, où il rencontrait les amis **FAURE, WELTE, HOMEYER, FEVRE, ARNOULD, HERMANN, MARTIN, JEANGEORGES, MARCHAL**. Une escale à l'hôpital de Remiremont où il rendait visite à l'ami **Joseph TOUSSAINT**, en instance d'opération et à qui nous souhaitons une prompte guérison. Un séjour dans les Vosges ne peut se concevoir sans une halte au Vieux-Moulin. Aussi notre Rédacteur en chef est-il revenu dans la capitale nanti de quelques kilos supplémentaires. Merci, Tante Jeanne, de nous l'avoir si bien soigné !

— Une lettre de **TRUFFY**, 29, parc des Sports, à Saint-Gervais-du-Plain (Saône-et-Loire) :

« En cure à Royat, et ayant quitté Marseille pour m'installer à l'adresse ci-jointe, je n'irai pas en Avignon, hélas ! Je suis certain que mon ami **FONTANA**, de Marseille, sera des vôtres. Donnez-lui mes amitiés, ainsi qu'à pas mal de potes. **RYSTO** entre autres. A tous mon bon souvenir de retraité. Mes amitiés. »

Mais, en Avignon, nous n'avons pas vu l'ami **FONTANA**, à notre grand regret d'ailleurs, et « Le Lien »

lui transmettra le message de l'ami **TRUFFY**, à qui nous souhaitons une longue et bénéfique retraite.

— C'est **THEPAULT**, chef de gare à Saint-Georges-Motel (Eure), qui nous écrit :

« Je me dois de refaire surface après la perte cruelle de ma compagne en septembre 1961, terrassée en quelques jours par le mal du siècle. Resté veuf avec deux garçons, dont l'un mineur, j'eus à surmonter de multiples problèmes, ce qui explique mon silence.

« Je tiens à renouer avec l'Amicale en envoyant à tous ceux de Hechingen, de Tailfingen, de Haigerboch, et j'en passe, qui m'ont connu derrière les barbelés mon affectueux souvenir et ma meilleure amitié en m'excutant de mon long silence. »

Ami **THEPAULT**, le malheur passe, la vie continue ! Elle nous prend dans son engrenage et il faut suivre. Mais c'est dans la vie qu'il faut puiser son courage. Et tu trouveras à l'Amicale le refuge accueillant qui t'aidera à reprendre ton souffle. Bienvenue à toi et courage.

— Notre ami **Marcel GONDROY** nous adresse de Louviers, où il passe de bonnes vacances, un amical bonjour. — Une carte du lac de Garde (Gardone del Rimbazzello - Italia) nous apprend que notre **Raymond RYSTO** y passe d'idéales vacances avec un temps magnifique. Il adresse à tous les amis VB son meilleur souvenir et l'assurance de toute son amitié.

— Décidément, l'Italie tente le VB ! C'est notre ami **PENEL** qui, de Turin, nous envoie à tous son amical bonjour.

— Quant à notre ami **LA RIFLETTE**, il a préféré La Trinité-sur-Mer (Morbihan) au rivage de l'Adriatique. Notre sympathique « rondeur » du Waldho adresse son bon souvenir aux copains.

— Deux autres gars du Waldho n'ont pas l'air de s'en faire ! C'est à Cavalaire-sur-Mer que ça s'est passé. **BAJUS** et **MARIO**, deux personnages célèbres dans les Annales du Waldho, se sont rencontrés sur la plage et voici ce que cela a donné :

« De Cavalaire, je t'adresse mon bon souvenir. Ai passé une agréable journée en compagnie de l'ami **BAJUS**, en vacances dans la région. Avons envoyé une carte à **DESNOES**. Nous t'espérons en bonne santé. Sois gentil de transmettre mes bonnes amitiés à tous les copains du VB. — **Mario GENOIS**. »

« Le VB au soleil et au travail comme de bons prisonniers allongés confortablement sur une chaise longue et sous un parasol. Une pensée émue pour les Parisiens mouillés et refroidis. — **BAJUS**. »

Nous avons eu la grande joie de rencontrer après vingt ans le sympathique **Mario** en Avignon.

— Notre ami **Roger HADJADJ** envoie de Montalieu-Vercieu (Isère) son meilleur souvenir à tous et, pour les anciens de Schramberg, une cordiale poignée de main.

— La famille **WELTE**, de la Bresse, en pèlerinage à Lourdes, a pensé à nous tous et surtout à ceux qui sont dans l'adversité (maladies, deuils).
Merci, Raymond, de tes bons sentiments.

— Un trio bien sympathique, c'est celui réuni à La Bresse à la fin du mois d'août et qui nous envoie son amical bonjour. Et c'est signé : **CREUX, LUCHIER, JEAN-GEORGES**.

— De la patrie du nougat, l'ami **LABBÉ**, route de Valence, à Montélimar, envoie ses amitiés à tous, et particulièrement aux Ulmistes.

— Nous avons la joie d'apprendre le mariage de **Guy LAURENT**, étudiant en médecine, fils de notre ami **Jean LAURENT**, un ancien du Tunnel et du Waldho, avec **M^{lle} Louise GORGE**, pharmacienne à Cannes-La Bocca.

Nos félicitations aux jeunes époux et tous nos vœux de bonheur.

Le Congrès d'Avignon-Carpentras

Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître... Le premier congrès de l'UNAC en province s'est révélé un succès sur toute la ligne.

Affluence inespérée, ambiance extrêmement cordiale, travaux fructueux entre les Délégués départementaux et les Dirigeants d'Amicales, débats en séance plénière constructifs et riches en prolongements, rapport moral complet et très brillant de **SIMONNEAU**, Secrétaire-Général de l'UNAC, organisation parfaite en tous points de notre ami **COURVEILLE**, délégué du Vaucluse, discours de clôture éblouissant comme d'habitude, du Président **SEYDOUX**, rien n'a manqué pour faire de ce Congrès, une manifestation qui fera date dans l'histoire de l'UNAC.

La délégation parisienne du VB comprenait le Président **LANGEVIN**, **PERRON** et **ROSE**, tandis que les X ABC étaient représentés par notre ami **Yves LE CANU**, dont l'érudition et l'humour constituent un enchantement perpétuel pour ceux qui sont à ses côtés.

Mais, outre l'intérêt des questions inscrites à l'ordre du jour du Congrès, c'est surtout la perspective de rencontrer des amis du Sud-Est qui nous a poussés à effectuer le voyage d'Avignon.

A ce point de vue, nous avons été comblés, puisque l'Amicale VB était numériquement la mieux représentée, le 5 Octobre, dans la Cité des Papes.

Dès notre arrivée à la gare d'Avignon, nous avons pu vérifier — avec beaucoup de joie, cela va sans dire — la solidité du réseau d'amitié qui s'est tissé au fil des années et qui lie, maintenant, tous les anciens VB, sans un accroc, à travers toute la France.

Avec un plaisir réciproque et non feint, nous avons donc retrouvé, entre autres, dans le Vaucluse, nos amis :

— **Jean DESNOES**, (Les Omergues, Basses-Alpes) qui venait souvent nous voir lorsqu'il était à Paris et qui s'est fixé maintenant en Haute-Provence.

— **Marius GENOIS**, (Val Saint-André, Aix-en-Provence, B. du R.), un ancien du Waldho, compositeur de célèbres revues dont on parle encore ;

— **Jean LAURENT** (Commissariat de Police, Saint-Raphaël, Var), une vieille connaissance, qui nous donne souvent de ses nouvelles ;

— **Virgile PION** (P. et T., Saint-Raphaël), un camarade vraiment sympathique et que nous serons heureux de revoir à Paris, par exemple à notre prochaine Assemblée générale ;

— **Julien LABBÉ**, un ancien d'Ulm qui résidait autrefois à Paris et habite maintenant Montélimar (route de Valence) — connaît bien Planque — ;

— **Marius BONNET** (Beauvallon, Drôme), ancien

homme de confiance d'un Kommando de la région de Sigmaringen, avec qui nous avons fraternisé tout de suite. (Il nous a chargé de transmettre un amical bonjour à **Jean Kauffmann**, de Vignory, Haute-Marne, ancien Homme de Confiance de Compagnie) ;

— **Julien CHARPENEL** (Taulignan, Drôme), dont beaucoup d'anciens de Villingen se souviennent. Nous l'avons rencontré à Orange ;

— **Henri VIRET** (St-Maurice-sur-Eygues, Drôme), qui a été pour nous un guide précieux dans la visite des caves, prévue au programme du dimanche matin.

Ne disons rien de ces séances de dégustation qui ont eu lieu aux **BAUMES** de **VENISE** et à **VACQUEYRAS**. **Perron** s'y est très bien comporté : la meilleure preuve est qu'il en est sorti sans dommages. Quant à **LE CANU**, toujours galant, il servait du vin aux dames... en même temps que des calembours.

Lors du repas, très joyeux et très animé — **Perron** était particulièrement disert, mais il l'est toujours — qui s'est tenu dans les Hospices de Carpentras, nous avons pu dialoguer longuement avec nos amis des départements du Sud-Est.

Ces entretiens ont renforcé notre conviction — qui n'est pas nouvelle — que nous devons tirer la majeure partie de nos forces de la province et que c'est là qu'il faut aller chercher — souvent — des bouffées d'air pur et des leçons de bon sens. Loin des agitations de Paris ou des grandes villes, on y cultive encore des idées saines et des vertus intactes.

Rien de plus banal, bien sûr, que d'écrire de pareilles vérités premières, mais il y a des évidences qu'il est parfois utile de rappeler.

Le principal enseignement qui ressort donc de ce Congrès est que nous devons multiplier les occasions de rencontre avec nos amis des différentes Régions de France.

Car, tel **Antée** qui reprenait des forces chaque fois que ses pieds touchaient terre, nous sommes assurés de trouver soutien et réconfort auprès de nos amis provinciaux, en même temps que cet équilibre et ce sens de la mesure que nous ne devons jamais perdre de vue.

De ce voyage d'Avignon, nous rapportons une certitude, qui nous a été confirmée par nos amis du Sud-Est. Qu'ils en soient, du reste, bien vivement remerciés.

Cette certitude est celle-ci : les amitiés P.G. ont des racines d'une profondeur insondable. Et parmi elles, l'amitié VB est d'une trempe particulièrement dure : ni l'éloignement, ni les années ne peuvent l'émeuser.

Maurice ROSE.

DEUIL

A **Marcel SIMONNEAU**, Secrétaire Général de l'U.N.A.C., et Président des III, qui vient de perdre sa mère, Madame Léon Simonneau, à Villemomble le 3 Novembre, à son père, M. Léon Simonneau et à toute sa famille, les Bureaux et les Membres des Amicales VB et X ABC adressent l'assurance de leur profonde sympathie et de leurs fraternelles condoléances.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant
LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

POTINS DES X

Réorganisation

Le Conseil d'Administration des X, au cours de sa réunion du 15 octobre a procédé à un examen approfondi de la situation de l'Amicale et des moyens qui sont à sa disposition pour poursuivre ses buts. Force a été de reconnaître que si notre Association est apte à subsister, elle ne peut, par ses seuls moyens, faire face à l'activité que lui proposent ses statuts. Les frais généraux fixes absorbent la quasi totalité des cotisations encaissées, car nous sommes réduits au nombre de membres minimum pour une organisation qui ne peut plus être réduite.

Tous les efforts tentés par le bureau pour accroître ce nombre se sont avérés presque vains. Les adhésions nouvelles ont couvert les départs, mais ne nous ont pas apporté les quelques cotisations supplémentaires qui auraient alimenté une entraide efficace et une caisse de secours active.

Les appels à nos membres ont été accueillis avec sympathie, mais à quelques exceptions près, n'ont été suivis d'aucun effet positif.

Or, une association du type de la nôtre ne peut se contenter de végéter sans manquer à son but principal.

Elle ne peut davantage se dissoudre purement et simplement en laissant définitivement vide une place qu'il importe de maintenir occupée.

Compte tenu de la situation et de ses impératifs, une solution doit être trouvée alors que nous avons encore le temps et les moyens de la choisir.

En conséquence, je demande à tous les camarades de nous faire leurs suggestions sur l'orientation qu'ils voudraient voir donner à notre Amicale et sur les moyens d'y parvenir ou sur la solution qu'ils envisageraient de voir adopter.

Dans le prochain journal, je ferai le point de ces suggestions et donnerai celles qui ont été retenues par le Conseil d'Administration.

M. LACLAVERIE.

La Grande Journée Nationale du 27 Octobre (Suite de la 1^{re} page)

Abstraction faite de ces petites critiques, journée bien remplie dans une ambiance du tonnerre où, comme je l'écrivais au début, plusieurs générations étaient présentes. Et quels changements, quels visages nouveaux, sculptés les uns par le temps, ciselés les autres par une enfance qui se transforme en adolescence. J'aurais eu bien du mal à reconnaître dans la jeune fille qui était près de moi, la fillette que je faisais sauter sur mes genoux il y a dix ans. Ses sœurs accentuent leur personnalité, et le cadet que j'ai connu vagissant, éprouve des fourmillements dans les jambes quand l'orchestre joue un twist. Et quand je pense qu'il y a une vingtaine d'années, je dansais le « tango des vieillards » avec leur papa...

Tout a voulu concourir à rendre cette journée spectaculaire, même ce toutou égaré au milieu des danseurs qui scandait avec à propos le rythme des rumbas.

Non seulement l'ambiance est indescriptible, mais elle se poursuit plus tard qu'à l'accoutumée. A 20 h. 30, l'orchestre commence à plier bagages devant une foule encore dense. Pas de départs furtifs ; ce sont les musiciens qui donnent le signal du départ qui n'est pas respecté. Bien après leur départ des groupes restent pour échanger leurs impressions. Ce n'est qu'à 21 heures que les derniers prennent leur vestiaire.

Ne croyez pas que ce soit fini ; Perron entraîne un commando de moralos vers une brasserie, connue de lui, qui se cache derrière la Bastille, où, paraît-il, une certaine choucroute est en demeure de se faire greffer un second estomac, sans compter les petites subtilités de bouche.

J'aimerais bien les suivre, mais demain j'ai un rendez-vous de bonne heure — je n'en suis pas plus fier pour cela — ; aussi doi-je faire preuve d'une demi-sagesse et rentrer de bonne heure ou presque.

□

Un petit froid sec m'accueille dans la rue déserte à cette heure, mais la chaude ambiance d'amitié dans laquelle je viens de vivre m'enveloppe dans un manteau sans prix. Déjà j'élabore le papier que je dois écrire sur cette journée. Toutes se ressemblent, direz-vous. Alors que vais-je dire ?

Mais !... ce papier... il est terminé ! Alors, à bientôt ?...

Charles SAINT-OMER.

SI TOUS LES GARS DES VOSGES...

Epinal sommeille encore malgré l'appel de la voix grave de l'Abbatiale Saint-Maurice, ce Dimanche 6 octobre.

Peu de fidèles se pressent encore vers les offices, et pour cause... La pluie tombe comme un rideau sans fin, transformant la place des Vosges si pittoresque en un lac artificiel dans lequel se miroitent les arcades et tandis que les commerçants lèvent leur devanture. Pas de soleil... et pourtant, même absent il sera de la fête... car aujourd'hui c'est la Journée VB de l'Amicale des Vosges et chacun a promis à l'actif Président HOMEYER de faire un effort — de répondre : PRESENT !

Quelle belle équipe que cette Amicale des Vosges, HOMEYER — FEVE — MATHIEU — ADAM. Les « Quatre Piliers » sur lesquels repose toute l'Amicale toujours si active, si jeune, si dévouée envers et pour tous.

Aussi nous retrouvons-nous au « Central Hôtel » où a lieu l'Assemblée Générale d'Informations. Au côté d'HOMEYER, FEVE, MATHIEU, notre ami Emile GEHIN, trésorier de l'Amicale VB, et VIALARD, du Comité Directeur de l'Amicale VB, prennent place, faisant face à tous nos amis Vosgiens : Le Grand BERNARD et WELTE, de La Bresse. Les Abbés HOSRWALD et PERRY, de St-Dié et St-Maurice ; ADAM, de Thaon ; HERMAL, de Cornimont ; le Docteur RICHARD (ancien d'Ulm), résidant à Epinal, et tant d'autres dont les noms échappent, mais le visage reste familier.

HOMEYER ouvre la séance ; Mathieu, dont la tâche est si ingrate, fait le bilan, se montre confiant et satisfait.

A certaines questions, GEHIN apporte des précisions rappelant le rôle de l'Amicale VB, envers les Camarades désavantagés, répondant à toutes les demandes et cas particuliers.

Il excuse le Président LANGEVIN, nos amis ROSE et PERRON, retenus par d'autres obligations le même jour en Avignon où a lieu une manifestation de l'U.N.A.C., c'est-à-dire UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS, certains camarades ayant demandé des précisions sur l'UNAC.

HOMEYER le remercie et tous deux sont chaleureusement applaudis, alors que GEHIN, au nom de l'Amicale VB remet deux gros lots qui feront la joie des gagnants lors d'une prochaine tombola d'Entr'aide.

La séance est levée.

**

Il faut passer à table, non sans faire un petit crochet par le bar où chacun se retrouve, heureux, en évoquant comme il se doit, bons et mauvais souvenirs.

La table est dressée avec beaucoup de goût et met en appétit. Tout est parfait et fait honneur aux organisateurs. Mais une surprise nous attend, tel un magicien HOMEYER nous réserve une attraction internationale de choix : Les GILLES... de Belgique, tout « sautillant » et « grelottant », dans leur répertoire des plus sympathique. Et c'est le verre en main que nous buvons à la santé de nos amis belges présents... et absents, à la Belgique tout entière que nous aimons, tandis que la salle debout écoute avec émotion la *Brabançonne* et la *Marseillaise*.

Et nos amis belges « Plumes au vent » nous quittent dans un tonnerre d'applaudissements sur les accents joyeux de *La Madelon*.

Le champagne est servi. HOMEYER, très ému, remercie, remercie encore les uns et les autres, lève sa coupe à l'Amicale VB, à l'Amicale des Vosges, à La Lorraine et, avec modestie, s'efface comme toujours.

Le soleil daigne enfin sourire.

Les joyeux « flons-flons » de la fête foraine nous appellent. Allons retrouver nos vingt ans dans le train fantôme ou l'avion super-sonique.

Bravo, amis vosgiens, et si « comme tous les gars des Vosges »..., d'Epinal à St-Dié, à La Bresse, à Cornimont, à St-Maurice, à Thaon, nous voulions nous donner la main... : MEDITONS ce « bel exemple » de nos amis Vosgiens.

E. GEHIN — L. VIALARD.

Amicale de Schramberg

Champagne et l'Orêt-Noire

(Suite)

Le 15 août dernier, étant dans la Jérusalem israélienne après avoir erré dans les pays arabes, j'avais averti des amis qui y résident de ma visite pour le soir même. A l'heure dite, j'étais dans leur demeure, et après les jus de fruit glacés et les pâtisseries traditionnelles, mon hôte sortit du frigidaire où, au mépris de toutes les règles, il l'y avait mise à rafraîchir depuis le matin, une bouteille de champagne en me disant : « Pour vous autres Français, il n'y a que le champagne qui compte ! ». Et en dégustant ce champagne trop frappé, un souvenir du temps de ma captivité me remontait en mémoire. Après ma première évasion manquée, je fus ramené à Sandbostel et incarcéré dans la prison du camp. Dans la nuit, s'éleva une terrible tempête, une de celles qui balayent de temps à autre la lande de Lünebourg. La toiture de la prison ne tarda pas à s'envoler (accompagnée du toit de plusieurs barraques voisines), et, dans les cellules, les briques des murs hâtivement et mal construits commencèrent à nous tomber sur le coin de la... figure. Au matin, avec notre aide bénévole et parfaitement désintéressée, il ne restait plus grand chose debout de la prison. Aussi, en attendant notre jugement (dont je n'ai d'ailleurs plus jamais entendu parler), les autorités du camp décidèrent de nous renvoyer dans nos kommandos respectifs. A cette époque, bien contre mon gré, j'exerçais (fort mal) la noble profession d'équarrisseur au service (forcé) de la « Ville Libre » (qu'ils disaient) de Brême. J'allais avec un camion chercher dans les fermes les animaux crevés avec lesquels nous fabriquions ensuite du potage en poudre genre « bouillon Kub » (ce qui prouve qu'il y a encore des métiers qui nourrissent leur homme). Le matin même de mon arrivée à la Fleischmehlfabrik, sans doute pour fêter le retour de l'enfant prodigue, on m'envoya dans une ferme perdue de l'Oldenburg chercher un cheval mort. Là je me trouvais en présence d'un géant, une espèce d'armoire, que le Bauer me présenta fièrement : « Mon fils, il est en France, il est en permission. » Ce brave permissionnaire, nullement antipathique, ne tarissait pas d'éloges sur les habitants du coin où il était en occupation (je ne sais plus où). Plus tard, on l'envoya continuer ses vacances dans la région de Moscou, depuis on n'en a jamais plus entendu parler. Le Bauer voulut absolument me garder à déjeuner et ce jour-là les restrictions furent inconnues (où êtes-vous, Kartoffel ?). A la fin du repas, le fils me fit signe et m'emmena discrètement dans un cellier,

puis, ayant fermé la porte, me dit : « On va boire quelque chose de bon ! ». Et il sortit d'une cachette une bouteille de champagne qu'il avait rapportée de France. Hélas ! le malheureux s'était fait royalement voler, et en dépit de la mirifique étiquette, la bouteille ne contenait qu'une affreuse piquette, un aigre mousseux de troisième ordre. Je l'ai tout de même bu, c'était quelque chose qui venait de la patrie lointaine. Il est vrai que quelques jours plus tard, en compensation, je pus vider une bouteille de vin du Rhin, un excellent vin sec. Johann, mon « chauffeur particulier », celui qui conduisait le camion, après avoir effectué notre tournée quotidienne à une vitesse record (en ai-je entendu ce jour-là des « los ! » et des « schnell ! »), ce qui m'étonnait beaucoup, car d'ordinaire il était plutôt apathique, m'emmena dans une villa cossue de Brême que je sus plus tard être la demeure d'un conseiller aulique (probablement en fonction à l'Hôtel de Ville à cette heure, c'est pourquoi il ne fallait pas arriver trop tard). Là une aimable dame sortit d'un placard des gâteaux plutôt secs et une bouteille de vin du Rhin qu'elle m'invita à vider pendant qu'elle-même et le chauffeur allaient dans la pièce voisine consulter le baromètre pour savoir s'il ferait beau le lendemain (j'ai supposé qu'il s'agissait de ce qu'on appelle maintenant « le repos du guerrier ! »). La consigne est la consigne. Quand ils revinrent plus tard, la consultation ayant été laborieuse, la bouteille était parfaitement vide.

**

En sortant de la Maison de la Champagne, nous fûmes déjeuner, un déjeuner entièrement au champagne comme il se doit. Et nous pûmes constater que, pour lever le coude, nos compagnes ne restaient pas en arrière. Il est vrai que cela ne s'apprend pas, c'est de naissance. Si je ne vais pas jusqu'à dire, selon l'expression consacrée, : « qu'est-ce qu'elles se jetaient derrière la cravate ! », c'est parce qu'elles n'en avaient pas. Mais n'a-t-on pas surnommé le champagne : « la tisane des dames » ? Cependant, à ce propos, ne croyez pas que je veuille récrire « l'Ecole des Femmes », le premier grand triomphe incontesté de notre immortel Molière, dont on fête justement le tricentenaire en ce mois de mai !

Ce fut un déjeuner aux chandelles, comme on en fait parfois dans les caves. Tous ceux qui ont séjourné en Hongrie, sur les bords du lac Balaton, ont diné ne serait-ce qu'une fois à Barischka, une czarda

(czarda en langue magyare signifie : « auberge ») perdue dans un repli des monts Bakony. Quand vient la nuit, on fiche une chandelle dans le goulot d'une bouteille et, assis dans la cour, on mange la soupe de poissons à cette vague lueur. Si on a soif, on prend le pichet placé devant soi, et on descend en personne à la cave où on choisit le crû qu'on désire boire parmi vingt-deux tonneaux contenant chacun un vin différent, depuis le sec jusqu'au brut. Il faut de toute évidence goûter à tous les tonneaux pour faire son choix et on peut boire autant qu'on le désire. Le soir où nous allâmes dans cette auberge, nous dûmes rentrer à pied, n'ayant jamais pu retrouver notre voiture (que nous récupérâmes le lendemain ou le surlendemain, mes souvenirs ne sont plus très nets).

Heureusement, à Epernay, ce ne fut pas le cas, et nous eûmes encore la force d'aller visiter les caves d'une grande maison de champagne. C'est le principal attrait de la ville que la visite de ces immenses caves creusées dans la craie, souvent sans maçonnerie, parfois voutées en briques, dont les trois principaux « éleveurs », Moët et Chandon, Mercier et Castellane, se partagent plus de cinquante kilomètres de galeries (sans compter les petits propriétaires, tels que Dorgeval et bien d'autres), où, dans une température constante, les cuvées mûrissent et se fait, au cours de manipulations délicates, le lent travail secret qui, en quatre ou cinq ans, transformera le vin en « champagne mousseux ». Rangées le long des murs sur des « pupitres », des dizaines de millions de bouteilles, que des centaines de vignerons surveillent avec un soin jaloux, attendent leur départ pour les coins les plus reculés du monde (et bientôt pour la lune, en attendant Mars et Vénus). J'espère que dans les 23 kilomètres des caves Moët et Chandon, nous n'avons oublié personne, car, comme dans la chanson « Péline était servante », on les aurait peut-être retrouvés un jour dévorés par les rats (des rats de cave, bien entendu). En tout cas, ils ne seraient pas morts de soif ! Mais qu'on se rassure, nous sommes tous bien sortis sains et saufs, en ordre dispersé, « hier la Grande Armée, et maintenant troupeau ! ».

Après l'intéressante visite de ces alléchants souterrains, nous eûmes tout loisir de flâner dans Epernay. Malheureusement, si, par son excellente situation en plein cœur du vignoble, entre le fer à cheval de la « Montagne de Reims » et celui de la « Côte des Blancs », la « Côte de Vertus », qui s'étend presque jusqu'aux Marais de Saint-Gond, célèbres par la grande victoire française qui y fut remportée pendant la guerre de 14-18 au cours d'une des quatre « Campagnes de Champagne » qui ne devaient pas épargner Epernay, à quelques kilomètres des restes de l'abbaye d'Hautvillers où repose don Pérignon dont nous avons aperçu la statue dans la cour des Etablissements Moët et Chandon, cette ville est la véritable capitale du champagne (dont la « banlieue » est Bouzy, Ay, Cramant, Avize et tant d'autres noms prestigieux), elle est à peu près dépourvue de monuments anciens. Près de trente fois détruite, en tout ou partie, au cours de son histoire, trente fois reconstruite, elle n'offre guère, à part l'Hôtel de Ville, qui n'est autre que l'ancien château Auban-Moët, que de luxueux hôtels de style composite dans le « Faubourg de la Folie ». Seule, près de la gare, a conservé d'admirables vitraux de la Renaissance l'église Notre-Dame, reconstruite au début de ce siècle dans le style gothique ou ogival de la fin du XII^e siècle. On sait que cette année on célèbre le huitième centenaire de Notre-Dame de Paris. Or, fait curieux, c'est en reconstruisant des églises dans le style médiéval qu'on s'est aperçu qu'une des innovations dont sont le plus fiers les architectes contemporains, la maison préfabriquée, a été en réalité inventée au Moyen-Age. C'est ce qu'on appelle le procédé de la « pierre croche », inconnu des Anciens. Dans les croisées d'ogive, les pierres étaient taillées et assemblées sur plan tracé sur le sol avant d'être mises en place, de sorte qu'elles étaient interchangeables d'un arc à l'autre. Encore une illusion qui s'en va !

En attendant le départ, nous bavardâmes avec les Sparnaciens (ainsi s'appellent les habitants d'Epernay). On connaît l'histoire célèbre : autrefois, dans la région, on élevait beaucoup de moutons, dont la laine était vendue au cours des Grandes Foires de Champagne (dont Epernay était un des principaux centres. Un Comte de Champagne, ayant besoin d'argent, comme tout chef d'Etat qui se respecte (bien qu'il n'y ait pas eu de grève à l'époque), décida de taxer les troupeaux. Mais comme on faisait déjà de la démagogie, pour exonérer les petites gens, il publia que les troupeaux ne seraient imposables qu'à partir de cent têtes. Les Champenois crurent malin de répartir leurs moutons en troupeaux de quatre-vingt dix-neuf bêtes accompagnés d'un berger. Mais tout aussi malin, le comte décréta : « 99 moutons et un champenois font cent bêtes ». D'où le proverbe, qui a encore cours aujourd'hui.

« Epernay ! Epernay ! Epernay ! morne plaine !
« Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
« Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons... »

Qu'on veuille bien m'excuser si ma mémoire me trahit, je ne suis pas du tout sûr que le poète ait parlé d'Epernay. Mais « l'onde qui bout dans l'urne trop pleine » symbolise bien ce qui se passe dans une bouteille de champagne quand on a réussi à extraire le bouchon sans dommage (pour le lustre de la salle à manger). Quant à la « morne plaine », à quelques kilomètres d'Epernay, en direction du camp de Châlons, commence l'immense étendue désolée des Champs Catalauniques où, en 451 le Gallo-Romain Aëtius extermina les hordes d'Attila. Et les bois, les

coteaux, les vallons représentent bien aussi le long de la Marne l'oasis de verdure qui entoure Epernay, entre forêts replantées et étangs endormis dans les prés. Au-delà ce n'est plus que le sol crayeux, calvaire des soldats qui en 14-18 durent y creuser leurs tranchées et y séjourner sous un soleil de plomb avec une intense réverbération...

Alors que le soir tombait, ceux qui n'étaient pas repartis par la route se retrouvèrent au buffet de la gare, celle-ci étant, aux dires de notre chef de gare maison, à peine digne d'arriver à la cheville de celle de Saint-Martin de la Place (c'est « quelque part en France ») aux destinées de laquelle il préside, et devant un dernier pot nous contemplions la calme petite ville qui s'endormait de son paisible sommeil provincial. C'était la fin du voyage — de ce « Voyage au bout de la Nuit » dont a parlé Céline — où tant de souvenirs ont été remués ! Une fois encore, Schramberg avait communiqué dans une même pensée avec ses anciens P. G. Et machinalement en moi-même je fredonnais les couplets de cette vieille chanson à boire qui fit autrefois le succès de Bordas :

Ah ! que nos pères étaient heureux
Quand ils étaient à table !
Le vin coulait au milieu d'eux,
Ça leur était fort agréable !
Et ils buvaient à leurs tonneaux...

Le dernier couplet étant ainsi conçu :

Celui qui planta le provins
En notre douce France,
Quand il planta le joli vin,
Il planta là notre espérance...

Et c'est bien vrai ! Quand on regarde la vie à travers les bulles scintillantes et irisées du champagne, elle paraît plus claire. Il y a quelques années, me trouvant à Moscou le jour de Pâques, je voulus par curiosité assister à l'office dans une église orthodoxe. L'édifice était plein à craquer. Des jeunes et des vieux, des femmes couvertes de bijoux parmi d'autres qui n'en possédaient pas. Dès qu'on s'aperçut que j'étais français, on me poussa gentiment au premier rang, à quelques pas de l'iconostase, à toucher le pope. A un moment de l'office, le prêtre se tourna vers l'assistance et la figure illuminée de joie intérieure, il cria : « Christ est ressuscité ! ». Et aussitôt tous répétèrent trois fois ce cri, et chacun embrassa ceux qui l'entouraient, coutume qui me sembla fort aimable. Je fis comme tout le monde, avec d'autant plus d'empressement que j'étais placé par le plus grand des hasards (je l'assure !) entre deux jeunes et charmantes soviétiques (voilà comme je comprends la « coexistence pacifique » !). Car, comme le dit la chanson :

Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille.
Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille encore !

C'est là que j'ai compris qu'il suffisait de bien peu de chose pour que tout le monde s'entende. Et ce soir-là, en quittant Epernay, nous pouvions dire : « La Grande Illusion », celle du film de Jean Renoir de 1937, est derrière nous ; devant nous, c'est désormais, pour parler comme Dickens, « Les Grandes Espérances » !

LE CANU (X B).

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION



Où sont-ils ?

J'ai relu avec nostalgie ces jours-ci la collection de notre vieil « ORMEAU » au temps de sa vitalité. J'y ai réappris bien des choses. J'ai constaté bien des changements dans nos positions premières et bien des redressements énergiques... Mais j'ai surtout remarqué des vides. Beaucoup de vides dans nos rangs.

Les « disparus à jamais »... partis vers leur Eternité. Ils avaient notre âge ! Ne les oublions pas et si nous croyons, prions pour le repos de leur âme !

Les « disparus non morts »... partis sans laisser d'adresse. Des morts vivants ! C'est plus triste encore ! Ceux qui nous ont abandonnés sans crier gare..., sans donner des raisons que nous aurions comprises..., sans nous mettre au courant d'une situation difficile à laquelle nous aurions pu peut-être apporter une aide. S'ils lisent ces lignes, qu'ils sachent que nous sommes toujours à leur disposition et que toujours nous les accueillerons avec des sentiments fraternels. Un petit mot, un petit signe de vie de leur part... et le contact sera repris.

Quant à vous, les fidèles depuis toujours, ce n'est pas la peine de citer vos noms, car on vous connaît bien puisque vous êtes toujours sur la brèche aux premiers rangs. Tenez bon ! « Si le grain ne meurt... pas de blé ! »... Après l'hiver, ce sera le printemps ! Après la peine des semailles, la joie de la récolte ! Après le sommeil, le réveil de la victoire finale... Même si nous ne sommes plus que le « dernier carré » !

J. V.

De ci de là

— Celui qui illustre le mieux ce titre est notre ambassadeur itinérant, Lucien Vialard, à qui ses fonctions de chef du rayon « Ameublement » de la Samar permet des voyages auxquels ses nombreuses cartes postales nous font participer de loin : Cologne, Milan, Lyon, Strasbourg, sans compter Epinal, La Bresse ou Villecerf... Il était déjà mordant... mais — attention, Sirènes I — bientôt il nous réserve une surprise... Cherchez !

— A la Journée VB du 27 Octobre peu d'« Anciens d'Ulm ». Même pas nos Aumônières. La date y est certainement pour quelque chose, car les traditions ne se perdent pas si vite chez nous.

— Cependant la réunion du premier jeudi de Novembre a permis à quelques-uns de donner leurs impressions — très bonnes — sur l'ambiance jeune et dynamique du 27 Octobre : Vialard, Yvonet, Croua, Delaunay, Duez, Batut. Une élite quoi !

— Georges SAMELÉ et Madame vont fêter prochainement dans l'intimité leurs vingt-cinq ans de mariage ou Noces d'argent. Toutes les félicitations des « Anciens d'Ulm » avec leur espoir d'assister aux Noces d'Or !

— Docteur RICHARD contacté par Vialard envoie son bon souvenir à tous ses anciens « malades » et particulièrement à son vieil ami silencieux, Docteur Laur !

— De Festieux (Aisne), un souvenir amical de René, Marguerite, Jean-Paul Schröder, Mireille et Jean Blanc.

— Les « Anciens d'Ulm » adressent leurs sincères condoléances à leur dévoué camarade Marcel Simonneau, de l'UNAC et des III, éprouvé par le décès de sa mère.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)